

Sabrina FAIRFORT, la danse dans l'âme et le Gwo Ka comme instrument de travail



Après son BAC économique-social en 1999, Sabrina cherchait un patron pour préparer son BTS en alternance, chose pas facile et de plus, ce secteur était quasiment saturé.

Passionnée par l'événementiel, elle s'est donc tracée un carnet de bord "... il me fallait beaucoup de contacts et un patron qui acceptait de jouer le jeu. J'ai finalement décidé à faire ce que j'avais toujours envie de faire, la danse qui, dès l'âge de 8 ans, m'a toujours enflammé".

Sabrina a pratiqué la danse à l'école et continue cette activité en association en France hexagonale trois fois par semaine.

En 2002, elle commença en parallèle une formation en école privée pour peaufiner ses connaissances et une formation universitaire à Saint-Denis Paris 8 plus pour la théorie mais dans le théâtre. Loin de se contenter du diplôme qui lui permettra d'enseigner sa passion, elle profite pour se frotter à tout ce qui peut l'aider à compléter sa formation théorique et pratique "... je me suis inscrite dans un centre afro-américain pour bénéficier de ce mélange de la culture européenne et africaine".

Sabrina à la recherche d'elle-même ici en compagnie de Samsambo



Pour l'heure, elle prépare le diplôme d'état de professeur de danse où elle a réussi avec brio son examen d'aptitude technique en mars dernier, et à la rentrée prochaine, elle entamera le D.E. pour devenir professeur de danse Jazz.

Pourquoi le Jazz ?

"... parce que le Jazz est un apport de l'Afrique et de l'Europe; mais je pense que pour être bon, il faut être complet.

De là, j'ai fait un retour en arrière et je me suis intéressée à une culture générale où j'ai été attirée à connaître le Gwo ka. Il me fallait une source d'ori-

gine et c'est la raison qui m'a poussé à venir en Guadeloupe".

Comment avez-vous connu l'école de Bébé Rospart ?

"... c'est ma mère qui était en vacances pour les fêtes de Noël et qui savait que je devais m'initier au Gwo Ka. Je voulais commencer en Guadeloupe parce que c'est un patrimoine guadeloupéen; de là, j'ai pris ses coordonnées et on s'est mis d'accord pour ce stage de trois semaines intenses; j'ai aussi rencontré Doudou Diez qui m'a expliqué l'ensemble de la tradition des costumes autour du Gwo ka.

Je suis satisfaite car j'ai énormément appris, Bébé avait une patience inconditionnelle, c'est un très bon pédagogue.

Après le léwoz, j'ai senti que j'avais un manque et je me sens grandie pour avoir vécu tous ces moments de partage et d'un patrimoine qui restera gravé à tout jamais en moi. De retour en France, je sais que j'aurai un travail à commencer notamment avec l'association que j'ai créée (Afro Ka Danse).

Sabrina s'est envolée vers l'hexagone et a promis de revenir ne serait-ce que pour un échange avec son association, qui espérons-le permettra de provoquer une prise de conscience culturelle à respecter car elle s'est rappelée cette phrase d'un jour "... j'ai été déçue après avoir présenté ma variation imposée pour mon examen de passage où on m'a demandé est-ce que cela ne ressemblait pas à la danse africaine et je voulais lui dire de retourner à son manuel d'histoire mais j'ai préféré ne rien dire".



Sabrina s'est exprimée à l'appel du son Gwo ka



Quelques moments de détente à bord de la repartir affronter le grand large

Par Caesar Vidal,

Magazine Infos tropiques - N°03 - Samedi 1^{er} Septembre 2006